

Guy SEMBIC

Grand Hôtel du Merdier

Essai



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 20-10-2005

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Les Coccinialbulles...

S'il y a bulles ?

Oui, il y a bulles...

Trois bulles de jeunes Humanuscules : Zébu, Krem et Pou... Trois fils d'humanuscules dont les ancêtres non sertis de guêtres se nourrissaient de nids de guêpe.

Siècles, nanosecondes, millénaires et laps imaginaires de temps suspendu, entrechoqués en chaos de préhistoire, proto-histoire et pseudo civilisations, convergent en un immense nœud de bretelles autoroutières.

Les bulles, désormais humanusculaires, dansent dans les grands nœuds comme des mouches fatiguées, fébriles, mais le ventre pris de coliques électriques, les antennes scandant de puissantes ondes éclectiques qui ne se propagent jamais parce que d'éminents sauts hertziens s'étranglent encore dans un goulet de néant.

Trois bulles singeant à merveille une tribulle ! Comme si trois tribus pouvaient former une seule et grande main à trois doigts !

Chacune de ces bulles est un désert enfermé dans une bulle de roche. Le désert, aussi riche soit-il de fleurs cristallisées, d'éclats illuminés, de sables rouges ou de pierres en fils d'acier... Le désert n'a pas d'horizon. Il est aussi translucide que la bulle de roche dans laquelle il est inclus. Constitué de lames superposées de sable et de cailloux ou entremêlées en écharpes de verre liquide, ce désert se meut, prisonnier dans la bulle de roche transparente, tel un tapis fou dont les fibres à peine bleuies de ciel ondulent sans fin, imprimant dans ses plis sinusoïdaux, des lignes noires griffées ou des signes inintelligibles.

La bulle, elle même, se meut-elle, ou est-elle immobile ?

Une bulle à la coque... sans coquille comme un œuf livide en eau et en écume mais avec la dureté du silex, en équilibre instable dans sa gangue ovale de ciel noir au long pied de lumière blanche.

Les fleurs cristallisées et les aiguilles de pierre du désert, d'un bout à l'autre de la bulle, brûlent sous cette haleine de solitude si commune à tous les ventres de bulle dont les ondes crispées ou scélérates se figent en concepts, en doctrines, en conciliabules scandés et en écartèlements de voix... Mais de quel univers déformé roule en comètes frangées d'éclaboutis gelés, cette solitude invertébrée qui traverse la bulle en tous sens et vibre d'un infini silence ?

Il était une fois, il est peut-être encore, au milieu du désert translucide, là où se dressent sur des plateaux constitués de civilisations concassées englouties, de fières citadelles, bien dans la mouvance et dans l'ordre prescrit par les grands intendants des humanuscules, dans l'orgie des

compétences et des conciliabules, dans l'ignominie des alliances faites entre les ogres barbares pour le partage et la jouissance du sang spolié...

Guy SEMBIC

Guy SEMBIC est né à Linxe, dans les Landes, le 9 janvier 1948. Il est Postier mais sans activité depuis janvier 2005. Il a écrit de nombreuses correspondances dans le courrier des lecteurs de divers journaux ou magazines. Il a passé son enfance à Cahors, puis en Tunisie et en Algérie de 1957 à 1962, puis a vécu 9 ans à Paris avant de se marier à une Vosgienne. Il a habité 23 ans durant dans les Vosges, à Bruyères, où il était conseiller financier à la Poste. Il vit depuis 1999 à Tartas dans les Landes.

Grand Hôtel du Merdier

Trois « coccinialbulles », Zébu, Krem et Pou, vivent un « segment d'existence » en compagnie de trois filles, dans l'appartement de l'un d'entre eux. La « dérive » de l'un, Pou, va dériver. D'une drôle de manière. Et nos trois compères vont rédiger ensemble une « oeuvre commune » pour le moins surréaliste. (Prix de l'Essai Alexandrie 2007)